

Sébastien Ministru (RTBF Actus)

" Champagne " de Jacques Higelin, une chanson sortie en 1979, et qui fut un énorme succès en 1980. Texte fleuve, chanson sans refrain et quasiment sans instrument (et pourtant ça swingue).

" Champagne " est le compte-rendu d'une nuit... Avec un début : *" La nuit promet d'être belle. Car voici qu'au fond du ciel. Apparaît la lune rousse "*. Et une fin : *" Mais déjà le ciel blanchit "*. Entre ces deux moments, Higelin raconte l'histoire d'un vampire à la langue d'une grande élégance qui dit : *" Valets volages et vulgaires. Ouvrez mon sarcophage. Et vous, pages pervers. Courrez au cimetière. Prévenez de ma part. Mes amis nécrophages. Que ce soir nous sommes attendus dans les marécages "*.

Il s'agit donc d'un rendez-vous, d'une sorte de descente en ville par un gang mené par ce narrateur qui, tout le long de la chanson, va démontrer son raffinement et sa supériorité dans un décor qui n'est pas celui du commun des mortels. Décors peuplés de créatures qui sont au-delà de la réalité. Le mort vivant en goguette convoque *" lutins, lucioles, feux-follets. Elfes, faunes et farfadets "* et décrit des scènes d'une intense pornographie poétique :

*" Vampires éblouis par de lubriques vestales. Egéries insatiables chevauchant des Walkyries. Infernales appétits de frénésie bacchanales qui charment nos âmes envahies par la mélancolie. Satyres joufflus, boucs émissaires. Gargouilles émues, fières gorgones. Laissez ma couronne aux sorcières. Et mes chimères à la licorne "*.

Nous sommes dans un tableau orgiaque, éminemment érotique... La preuve par un casting complété par Lucifer : *" Soudain les arbres frissonnent. Car Lucifer en personne fait une courte apparition (...) On lui donnerait le bon dieu sans confession. S'il ne laissait – malicieux - courir le bout de sa queue "*. Nous sommes dans une scène à la fois baroque et symboliste, dont la richesse de vocabulaire fait de notre vampire un dandy... mieux un sybarite, un homme qui a le goût des plaisirs raffinés dans une existence vécue dans le luxe... Le personnage de Champagne est au-dessus de tout et surtout, il ne craint pas la mort puisqu'il a fait du cimetière une piste de danse... Luxe d'une existence précisée dans le titre – Champagne – que le personnage définit comme *" l'ami qui soigne et guérit la folie qui m'accompagne. Et jamais ne m'a trahi "*.

On peut lire à travers la description de cette fête " bigger than life " une métaphore du spectacle :

Le vampire, c'est l'artiste qui se produit sur scène...

Le milieu décadent décrit dans le texte – les vestales lubriques, les égéries, les satyres, les gorgones – c'est celui du show-business tel qu'on le fantasme avec ses excès et son dévergondage... Et d'ailleurs, au début de la chanson, quand le vampire quitte son sarcophage pour entrer dans la performance, il dit : *" Voici mon message. Cauchemars, fantômes et squelettes. Laissez flotter vos idées noires. Près de la mare aux oubliettes. Tenue de suaire obligatoire "*. Tenue de suaire à la place de tenue du soir...

Et que l'on jette aux oubliettes nos idées noires, que l'on oublie nos soucis, n'est-ce pas le but recherché de l'artiste quand il se produit devant nous sur scène ?

" Champagne " est donc une chanson qui, sous un attirail de fête hérétique, évoque la magie tout aussi païenne du concert rock...

" Champagne " est une ode aux idoles païennes, mais investies dans un rituel et ce rituel c'est le concert rock...

Et pour revenir à la fin de la chanson : "*Mais déjà le ciel blanchit*" - le vampire vient saluer le public lorsqu'il dit : "*Esprits, je vous remercie de m'avoir si bien reçu*"...

" Champagne ", c'est la nuit exténuante d'un vampire. Le vampire, c'est la star qui, au bout de la nuit, monte dans sa limousine pour retrouver son palace : "*Cocher, lugubre et bossu, déposez-moi au manoir*".